Dernières nouvelles d'un remède universel : le sérum de Quinton

Le Quinton m'accompagne depuis plus de dix ans. Depuis un déjeuner mémorable où j'ai découvert l'existence d'un génie français : René Quinton. Vétéran de la Première Guerre mondiale, pionnier du vol libre et de ses illustres aviateurs, homme de lettres… et encore, enfin et surtout, physiologiste visionnaire, découvreur aux premières lueurs du XXe siècle d'un remède universel à base d'eau de mer. Remède avec lequel il sauva la vie de dizaines de milliers d'enfants en France, en Europe et en Afrique du Nord, et auquel la postérité associa son nom : le sérum de Quinton, appelé parfois aussi le plasma de Quinton. Une poignée d'années plus tard, le destin mit entre mes mains un projet de manuscrit sur le sérum de Quinton, signé de l'agronome et naturopathe Jean-Claude Rodet. Les recommandations qu'il contenait, l'enquête qui en a résulté, sur les usages contemporains de ce remède d'une autre époque, m'ont révélé les vertus de ce remède naturel, puissant et à la portée de tous.

Par Maxence Layet

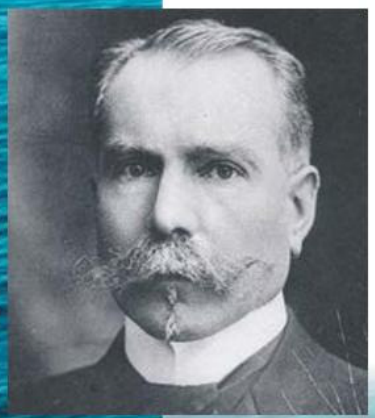
À PROPOS DE L'AUTEUR
Ethnologue de vocation et journaliste par passion, Charles-Maxence Layet explore depuis plus de vingt ans les nouvelles technologies de l'énergie, le cosmos électromagnétique et les influences invisibles. Auteur de plusieurs ouvrages et films documentaires, pionnier d'une information écologique et socialement responsable, il est à l'origine du « mook » arts et sciences *Orbs, l'autre Planète*, qui rassemble éclaireurs et visionnaires du monde d'aujourd'hui (www.orbs.fr), et travaille à Bruxelles, au sein du Parlement européen.

La mer a donné naissance à la vie. Ce berceau liquide a été le liquide nutritif des premières cellules, des premiers organismes, et de là de tous les êtres vivants. Encore aujourd'hui, des analyses très sophistiquées, à base de séquençage génétique d'échantillons d'eau salée prélevés dans tous les océans du globe, ont montré l'immense bouillon de culture de molécules organiques, protéines, vitamines, enzymes, pour la plupart insoupçonnées, que recèle la mer.

Notre identité marine

Pourquoi nos larmes sont-elles salées ? Parce que tout notre organisme est imbibé d'une eau légèrement salée. Et la raison pour laquelle l'eau salée est présente en nous est sans doute qu'elle est nécessaire au bon fonctionnement de nos cellules. Nous avons tout simplement besoin de sels minéraux, dissous dans l'eau, pour vivre. Nous ne serions ainsi, en réalité, que des aquariums marins vivants, trimbalant notre eau légèrement salée dans un sac fait d'une peau assez étanche pour la retenir.

René Quinton fut le premier, il y a plus d'un siècle, à formuler cette idée qui peut nous paraître évidente. Une hypothèse qu'il appela la constante saline et selon laquelle tous les êtres vivants transportent en eux, autour de leurs cellules, une dose d'eau salée qui leur est propre, correspondant au moment de leur apparition. Eau de mer et milieu intérieur présentent en effet d'étonnantes similitudes. La composition de leur formule minérale est quasiment identique, ainsi que leur concentration. Et tous les minéraux présents dans l'eau de mer le sont dans des proportions similaires à celle des liquides extracellulaires et du plasma sanguin de l'organisme humain. Un phénomène que Quinton appelle l'« identité marine ».



René Quinton

Pour les nourrissons

Après avoir vérifié ses théories et apporté les preuves chimiques de l'identité de l'eau de mer et du milieu intérieur, comparant par exemple la survie de globules blancs plongés dans de l'eau salée ou dans du sérum physiologique, Quinton élabora entre 1897 et 1904 ce qu'il appela la « méthode marine », des injections d'eau de mer filtrée et ramenée à l'isotonie du corps humain (cf. encadré), qu'il appliqua gratuitement à des enfants à partir de mars 1907 dans des dispensaires marins.

Gastro-entérites du nourrisson, choléra infantile, athrepsies, retard de développement, intolérance au lait ou victimes de déshydratations sévères, les enfants moribonds ressuscitent dès les premières piqûres de « plasma de Quinton », retrouvant du poids et l'envie de se nourrir à toute allure. Il faut dire que la « cure marine » s'apparente à un

remède de cheval : rien de moins qu'un demi-litre d'eau de mer isotonique par jour, en deux injections sous la peau, l'une le matin, l'autre le soir, durant dix jours consécutifs. L'année de son ouverture, le premier dispensaire parisien compta près de 300 piqûres de « sérum de Quinton » par jour. Il se créa les années suivantes des dispensaires marins dans presque tous les quartiers de Paris, en province, en Angleterre, en Belgique, en Égypte, aux États-Unis. La presse française et étrangère s'empara des résultats miraculeux observés et encensa Quinton, bienfaiteur de l'humanité et surnommé par des journaux anglo-saxons le « Darwin français ».

Pour les femmes enceintes

Pas un de mes exposés ou de mes conférences n'y échappe. Il y a toujours dans l'assemblée une dame âgée qui se lève, apportant son témoignage de « bébé Quinton ». Racontant comment l'on avait utilisé « de l'eau de mer » pour lui sauver la vie enfant, ou celle de son petit frère. Car la « méthode marine » était encore appliquée en France dans les années 1950 et jusqu'au début des années 1970 sur des nourrissons, en lieu et place de la prise de coûteux antibiotiques par exemple. Le sérum de Quinton, autre nom courant de ce remède, est resté inscrit au Vidal, le dictionnaire des médicaments, jusqu'à la fin des années 1970.

Mais la prise de Quinton isotonique n'est pas limitée aux seuls nourrissons. La femme enceinte peut aussi en bénéficier. Le traitement des femmes souffrant de grossesses difficiles (vomissements, fatigue, naissance avant terme…) ou sujettes aux fausses couches est d'ailleurs l'une des applications les plus spectaculaires du plasma de Quinton. Les mêmes femmes, sujettes aux grossesses à problèmes et déjà mères d'enfants pesant à la naissance entre 1,5 kg et 2,5 kg mais ayant reçu des injections de plasma de Quinton durant la grossesse, accouchent alors à terme de bébés bien portants, pesant 3 à 4 kg, sans malformation congénitale ou maladie héréditaire. « *Le pourcentage des accouchements prématurés [s'abaisse] de 28 à 0 %, celui des enfants mort-nés de 14 à 0 %, celui des enfants morts avant d'avoir atteint l'âge de 1 an, de 59 à 0 %* », constate René Quinton au tout début des années 1920, dans l'une des dernières études qu'il supervise avec Olivier Macé, médecin accoucheur à l'Hôtel-Dieu de Paris. « *L'injection de plasma au cours de la vie intra-utérine paraît donc agir nettement sur le développement du fœtus et sa destinée ultérieure.* »

Ces résultats impressionnants sont toujours restés dans un coin de ma tête. Et dès lors qu'une amie ou une connaissance se plaignait de fausses couches à répétition ou de difficultés à tomber enceinte, je conseillais sans attendre des doses de Quinton isotonique, au moins deux ou trois ampoules de 20 ml par jour (buvable). Avant la grossesse, il s'agit ainsi d'intervenir sur le terrain, pour apporter les nutriments pouvant manquer à l'organisme, mais aussi de contribuer à rééquilibrer le ou les pH du corps qui, selon certaines approches, influencent la fertilité. La prise de Quinton isotonique durant la grossesse permettrait de renforcer le développement du fœtus en soutenant le liquide amniotique et sa composition. Ces pistes d'explication sont des hypothèses plausibles.

Pour les sportifs

Les fabricants espagnols du Quinton cultivent un autre marché, tout aussi florissant : celui du sport d'en-

Iso ou hyper ?

Puisé dans la mer, filtré de ses impuretés et stérilisé par un traitement à basse température, inférieure à 40 °C, le sérum de Quinton est généralement disponible en deux versions, isotonique ou hypertonique. Laquelle choisir ?

Le Quinton isotonique correspond à la découverte originale de René Quinton. Il s'agit d'un extrait d'eau de mer dilué avec de l'eau de source afin de ramener sa concentration en sel à l'identique de celle présente dans le corps humain (9 g/l). Premier produit à avoir été mis au point et utilisé, il est totalement sans danger pour l'organisme et le seul susceptible d'être injecté.

L'hypertonique, d'une invention plus récente et qui est réservé à un usage buvable, conserve la même concentration saline que dans la mer (33 g/l). Aussi salé qu'une gorgée d'océan, l'hypertonique s'avère contre-indiqué chez des personnes faisant de l'hypertension, des arythmies cardiaques ou suivant des régimes sans sel. D'autres effets indésirables et absents des notices peuvent survenir, comme ces femmes qui m'ont décrit des rétentions d'eau après la prise de Quinton hypertonique.

L'usage de l'hypertonique est donc loin d'être anodin et sans danger. Je compare souvent l'effet de l'hypertonique à une claque et celui de l'isotonique à une caresse. Compte tenu des risques, je déconseille personnellement l'hypertonique, au contraire de l'isotonique qui est à privilégier selon moi, car parfaitement supporté par l'organisme et utilisable par tous.

durance. « *L'eau de mer*, expliquent-ils dans un communiqué de presse de 2014, *compense la perte notable de minéraux d'ailleurs présents dans la sueur, et permet la récupération rapide du sportif et la prévention de lésions musculaires.* »
De fait, au cours des quinze dernières années, les laboratoires Quinton International ont multiplié les partenariats et les parrainages avec des universités et des sportifs, individuels ou collectifs, afin d'établir les bénéfices de la prise de Quinton hypertonique (buvable), une version filtrée mais non diluée de l'eau de mer, adaptée aux gros efforts physiques car conservant tout son sel (*cf.* encadré ci-dessus : « Iso ou hyper »). De quoi compenser les grandes pertes de sels minéraux causées par la transpiration. Des tests d'effort réalisés en université ont montré que la prise de Quinton favorise la respiration cellulaire, réduisant les temps de récupération, la fatigue et les courbatures.
Du côté des sportifs eux-mêmes, les témoignages positifs abondent. Les fabricants espagnols ne se sont pas trompés : il s'agit des meilleurs ambassadeurs. Des équipes de football espagnoles, une française, l'équipe cycliste de la Française des jeux, des coureurs de fond, des joueurs de tennis ou de basket font partie des références mises en avant par l'entreprise.
Parmi les anecdotes, la plus surprenante est sans doute ce témoignage d'un surfeur du circuit pro. Fin connaisseur de son art, celui-ci reconnaît que la prise de Quinton a amélioré… son sens de l'équilibre ! Certainement via le décrassage des liquides du système vestibulaire de son oreille interne. Autre indice, celui de nageurs internationaux qui, en période d'entraînement pour préparer des compétitions, consommeraient dit-on jusqu'à douze ampoules de Quinton hypertonique par jour !
À ce niveau, les frontières se brouillent entre la recherche d'endurance, de performance et le dopage. Le Quinton présentant l'indéniable avantage d'être un produit cent pour cent naturel, identique aux liquides du corps, donc indétectable aux contrôles antidopage.

Contre le vieillissement

Les médecins sont formels, études à l'appui. Le Quinton a non seulement un effet stimulant sur le système immunitaire, mais il est bon aussi pour les anciens. Les essais menés sous contrôle médical, dans des maisons de retraite en Espagne ou des lieux de soins médicalisés, le confirment. La prise de deux ou trois ampoules de Quinton isotonique par jour, sur trois mois par exemple, par des personnes âgées de plus de 75 ans, se traduit, d'une part, par une amélioration de l'état psychique chez des patients souffrant de troubles de la mémoire, de désorientation ou d'autres signes de démence sénile. Mais aussi par une meilleure hydratation de leur organisme, permettant par exemple *« de rétablir la propre homéostasie de l'organisme »*.
Applicable à une multitude de situations, des inflammations de la peau au lavage des canaux racinaires dentaires, jusqu'au traitement contre la hernie discale (*cf.* interview de Viviane Gaumat) et à la médecine néonatale, périnatale et vétérinaire, le Quinton est désormais commercialisé sous différentes formes : de la petite ampoule sécable au liquide oculaire, au spray nasal, voire mélangé avec des crèmes cosmétiques. On peut ainsi boire, injecter, inspirer ou étaler du Quinton isotonique sur sa peau… Je peux en témoigner.

Pour aller plus loin

- Maxence Layet et Jean-Claude Rodet, *Quinton, le sérum de la vie*, Le Courrier du Livre, 2008.
- René Quinton, *L'Eau de mer, milieu organique*, Massot & Cie, 1904.
- Laboratoires Quinton International : www.laboratoiresquinton.com
- Produits BIOcean : www.energeticanatura.com
- Crèmes Oceau Marine : www.oceaumarine.fr

Viviane Gaumat :

« Le Quinton isotonique permet de régénérer le cartilage »

Après avoir éprouvé sur elle-même les bienfaits de l'injection en sous-cutané, une technique appelée également hydrotomie percutanée, cette ancienne infirmière délivre maintenant ses conseils sur l'usage du Quinton isotonique en injection...

nexus Comment tout cela a-t-il commencé ?

Viviane Gaumat : À l'origine, en 2004, j'ai eu un accident du travail qui m'a laissé une algodystrophie à l'épaule droite, une maladie associant douleurs et déminéralisation. Je travaillais alors dans un service en psychiatrie d'urgence, où un forcené nous a attaqués à la tronçonneuse. Avec mes collègues, nous l'avons rapidement maîtrisé. Mais l'un de nous a eu le nez cassé et, pour moi, ce fut un choc violent à l'épaule et aux cervicales. L'une de mes oreilles a d'ailleurs perdu en audition. Je souffrais jour et nuit, à en pleurer. Six mois plus tard, je ne pouvais plus me servir de mon bras droit, qui s'est donc atrophié progressivement, entraînant une incapacité à 70 %. Durant plus de dix ans, j'ai essayé de nombreux traitements, sans succès, jusqu'à la découverte du Quinton isotonique. Je me suis alors piqué l'épaule, avec de petites aiguilles en sous-cutané, point après point, en faisant le tour du périmètre douloureux. Je faisais cela tous les trois jours, avec à

chaque fois, en tout, deux ou trois seringues de 20 cm^3. Les quantités étaient réduites mais je le faisais souvent, ce qui fait qu'il y avait toujours du Quinton isotonique dans mon épaule. Les douleurs se sont résorbées. Et en trois mois, j'ai pu entièrement récupérer mon épaule et rejouer au tennis par exemple.

La récupération était tellement incroyable que, pour vérifier si vous n'étiez pas en train de vous raconter des histoires, vous avez alors fait des tests autour de vous, sur des sportifs notamment ?

Tout à fait. Sur une entorse par exemple, en piquant quasiment sur trois jours d'affilée… Vous pouvez poser le pied par terre et remarcher normalement en huit jours au lieu de cinq à six semaines. Le problème est que c'est assez douloureux… car vous rajoutez du liquide dans des tissus déjà œdémateux, gonflés. Je me suis spécialisée pour ma part dans les grosses articulations : les épaules, les genoux et bien sûr la colonne vertébrale. Parfois des hanches aussi, mais le patient ne doit pas être en surpoids. S'il faut traverser plusieurs centimètres de tissus adipeux, sur quelqu'un d'obèse par exemple, cela ne fonctionnera pas. Il faut que la zone à injecter soit accessible.

Comment procéder dans le dos, en cas de lombalgie ou de hernie discale, qui touchent et handicapent plusieurs centaines de milliers de personnes par an, au point que 150 000 privilégient l'opération chirurgicale pour ne plus souffrir ?

Pour la colonne vertébrale, il faut injecter autour du disque ciblé selon un certain angle, en prenant en compte les points des méridiens d'acupuncture. Techniquement, c'est un peu complexe. Il faut utiliser la pieuvre*, qui permet de couvrir une zone entière. Lorsqu'une personne arrive, en observant sa démarche, cela permet d'avoir une première idée de la localisation du problème. Les injections sous-cutanées se font une fois par semaine, sur une durée totale de trois ou quatre mois, soit une quinzaine de séances. Il ne faut jamais dépasser sept jours entre deux séances afin qu'il y ait toujours du Quinton isotonique dans les tissus au plus près de la colonne vertébrale.

Le Quinton a la capacité de régénérer le cartilage. C'est impressionnant. J'ai très souvent vu les personnes récupérer 2 ou 3 cm en taille en fin de traitement. De surcroît, le fait d'avoir « regonflé » les disques intervertébraux permet de libérer les terminaisons nerveuses qui ne sont plus pincées. Les douleurs régressent. Et le disque, en regonflant, reprend sa place initiale et résorbe de fait la hernie. Le cartilage des disques va ensuite se déshydrater à nouveau… mais à la vitesse de la vie, sur dix ou quinze ans ! Le problème de hernie discale est supprimé, le noyau qui l'a formée ayant repris sa place au centre du disque, et ne reprendra pas l'année suivante.

La durée du traitement, le nombre de séances seront aussi fonction de l'ancienneté de la pathologie. En quoi est-ce proportionnel ?

Le nombre de séances est directement proportionnel à l'ancienneté du problème. Plus on s'y prend tôt, plus ce sera rapide. Lorsque le traumatisme est récent, dans le cas d'un sportif, d'une hernie discale ou d'un coup du lapin faisant suite à un accident de voiture, le problème sera résolu rapidement, en trois ou quatre semaines. En revanche, chez une personne de 70 ans ou 80 ans, qui souffre d'une hernie depuis cinq ans ou dix ans, ce sera beaucoup plus long. Compte tenu de la pesanteur et de l'amincissement du disque, tous les muscles périphériques s'étant affaissés au cours du temps, c'est un travail titanesque pour le corps de repartir dans l'autre sens, de s'étirer et de reprendre sa position initiale. Il y a aussi des cas, bien sûr, où le Quinton ne pourra pas grand-chose. Prenons par exemple le cas d'une personne avec une maladie des os, sous cortisone depuis quinze ans… le Quinton sera d'abord détruit par la cortisone.

Plusieurs témoignages, visibles sur des radios dentaires par exemple, suggèrent la capacité du Quinton isotonique à régénérer le cartilage et le tissu osseux. Cela ouvre de nouvelles possibilités de soin pour une articulation, comme l'omoplate ou le genou ?

Pour le genou, il faut utiliser la seringue. Je suis intervenue sur beaucoup de ménisques. Un cas frappant fut quelqu'un avec un épanchement de synovie. Il avait dû consulter un rhumatologue pour aspirer le liquide synovial lubrifiant qui s'était écoulé dans toute l'articulation. Il y avait des petits morceaux de cartilage dans la seringue qui avait extrait le liquide, c'est pour dire l'état de son ménisque. Nous

avons travaillé ensemble près de vingt semaines, durant quatre mois et demi. À l'issue de ces séances, nous avons constaté, IRM à l'appui, que son ménisque s'était reconstitué.
Un autre cas extrêmement frappant est un adolescent handicapé de 16 ans. Il souffrait d'une malformation congénitale au niveau des coudes, qui n'avaient pas de cartilage. Depuis sa naissance, il lui était impossible d'allonger les bras au-delà de 130°. Les séances ont duré six mois, toutes les semaines, sur les deux coudes de cet enfant qui pesait 40 kg. Aujourd'hui, huit ans après, ce garçon est boulanger, il fait de la moto, du canoë-kayak et du tir à l'arc. Les cartilages sont à leur place, IRM à l'appui. Mon hypothèse est que le Quinton est venu raviver les cellules souches inactives, qui ont donc fabriqué le cartilage manquant.

Comment se passe la séance ? L'approvisionnement ?
La séance coûte en général entre 45 et 75 euros. L'ensemble du matériel de la séance est compris : la pieuvre, les aiguilles, le Quinton aussi bien sûr. Voire, la première fois, investir dans du Quinton à boire. Car je préconise aussi, si les personnes sont d'accord, de boire du Quinton, mais également d'utiliser les crèmes à base de Quinton, à appliquer sur les zones de la peau à piquer. Si l'on combine ces trois approches simultanément, on obtient des miracles.

En boire, c'est-à-dire ?
Si les personnes n'ont pas de problème d'hypertension, en parallèle à la séance, je les invite à boire massivement de l'hypertonique. En général, cela les booste bien sur les plans énergétique et immunitaire. J'ai eu par exemple le cas d'un monsieur de 84 ans qui venait se faire piquer pour des problèmes dorso-lombaires et pour le genou. Mais il était toujours fatigué, il ne marchait plus et avait mal aux épaules. Je lui ai recommandé de boire six ampoules hypertoniques par jour. Quatre mois plus tard, il s'était remis à bricoler, à faire du vélo.

En quoi consiste la crème contenant du Quinton ?
Cette crème extraordinaire est faite à base de Quinton isotonique. Elle contient aussi des extraits de trois ou quatre huiles essentielles antalgiques, c'est-à-dire antidouleur : menthe poivrée, jojoba, rose de Damas, hibiscus, selon les formulations que propose son fabricant. La présence de Quinton dans cette crème potentialise le Quinton injecté. Dans le cas d'une brûlure légère par exemple, il faut en mettre toutes les deux heures la première journée. Déjà, en vingt minutes, vous n'avez plus mal. Et trois jours plus tard, il n'y a plus rien, même pas de cicatrice.

Le remarquable succès du Quinton a provoqué ces dernières années l'apparition de nombreux extraits d'eau de mer, isotoniques et hypertoniques, visibles dans les rayons des boutiques. Quelles différences faites-vous entre ces différentes marques ?
Je dois dire tout d'abord que je n'ai jamais subi de problèmes avec les produits que j'ai pu utiliser. J'ai observé en revanche des différences d'efficacité selon les marques, peut-être dues à des filtrations plus ou moins fines, ou à la qualité de l'eau utilisée pour diluer l'eau de mer. Pour ma part, les seules marques que j'utilise maintenant sont l'isotonique produit par Odemer et le BiOcean® Isotonic [distribué par Energetica Natura, NDLR]. Les crèmes sont faites à partir du BiOcean.

Un dernier cas peut-être ?
J'évoquerai celui d'un chef d'entreprise de la région, producteur de meules de fromage énormes, à l'ancienne, et qui les déchargeait de son camion avec lequel, chaque semaine, il faisait le circuit Espagne-France-Suisse. Le bonhomme avait trois hernies discales. Les soins ont duré quatre mois et demi, c'est-à-dire une quinzaine de séances. Tout est rentré dans l'ordre et il a pu retrouver son camion, ses livraisons et ses 80 000 kilomètres par an.
Un autre cas très frappant est celui d'une main. Une main très abîmée, gonflée, infectée par un staphylocoque doré. Les spécialistes disaient qu'il n'y avait plus rien à faire. Cela faisait plus d'un an que cela traînait. En piquant la main avec du Quinton isotonique, en trois semaines, le problème a été résolu. Il est difficile de croire tout ce que l'on peut faire avec du Quinton isotonique. Il n'y a pas mieux.

Propos recueillis par Maxence Layet

*12 aiguilles en sous-cutané.

Pour entrer en contact avec Viviane Gaumat :
www.therapiequinton.fr, 06 38 41 85 22
Pour aller plus loin :
Du Quinton contre la hernie discale, DVD documentaire de Jean-Yves Billen et Maxence Layet, BigBangBoum Films.
www.jeanyvesbillen.com

UN EXTRAIT D'EAU DE MER « CHARGÉ » D'INFORMATIONS

Des systèmes de tests bioénergétiques ou électrophotographiques (Kirlian, Korotkov) visualisant « l'énergie » présente dans des liquides ou des aliments ont montré combien le Quinton rayonnait large. Diffusant un puissant halo, généralement homogène, autour des ampoules de Quinton isotonique. Je me suis longtemps questionné sur l'origine de cette auréole lumineuse. Comment expliquer cette dimension énergétique « subtile » du Quinton ? La réponse se trouve dans la dynamo océanique...

L'eau de mer est baignée d'énergies électromagnétiques. Pas uniquement l'énergie du Soleil, qui permet déjà de réchauffer l'eau de surface et de faire fleurir le plancton végétal, phytoplancton à la base de la chaîne alimentaire de l'écosystème marin et qui foisonne à la profondeur où Quinton recommandait de puiser de l'eau de mer. D'autres phénomènes intangibles, des processus électriques et magnétiques dus au brassage des eaux des océans et leur composition chimique, sont aussi en jeu.

Des courants « marins »

L'eau salée occupe 70 % de la surface du globe. Les mers et les océans sont le plus vaste réservoir de sels et de minéraux de notre planète. Une eau « minérale » renfermant pratiquement tous les corps connus : du calcium, du potassium, mais aussi du fer, de l'or, de l'hydrogène, du zinc et de l'uranium… Six de ces éléments – chlore 55 %, sodium 31 %, sulfate 8 %, magnésium 4 %, etc. – représentent plus de 99 % de la composition saline. Dans l'eau, les sels se dissocient en ions positifs (cations) et négatifs (anions). Ces substances dissoutes, porteuses de charges électriques positives ou négatives, sont appelées électrolytes. Tout courant marin se révèle ainsi un courant électrique, électrochimique plus précisément.

Cette eau minérale s'avère également conductrice, avec une très faible résistance électrique. Le degré de salinité de l'eau modifie sa conductivité finale. L'eau marine et ses électrolytes constituent donc un espace propice à la circulation de courants électriques, naturels ou non. Citons par exemple les courants telluriques, des courants électriques particulièrement faibles qui circulent dans le sol ou à sa surface et qui traversent les océans. Leur intensité électromagnétique, maximale en juin et minimale en septembre, varie selon les mois de l'année. La direction des courants telluriques suit en général le sens de la rotation de la Terre, ouest-est. La cartographie des « courants » océaniques a beaucoup progressé depuis les années 1950. La Lune notamment joue un rôle clé, scindant ces courants électro-océaniques en deux catégories. Ceux directement induits par l'ionosphère, la partie la plus électrisée de l'atmosphère terrestre et dont les courants à la surface de la mer seraient une sorte de reflet. Et les courants ioniques dus au flux des masses d'eaux salées, au mouvement des électrolytes. Enfin, les courants baignant les océans peuvent aussi résulter des variations du champ magnétique terrestre. On parle alors de courants géomagnétiques induits.

Un condensé d'énergie géomagnétique

L'eau marine est aussi traversée de courants tourbillonnaires. Les plus grands sont invisibles à l'œil nu, on les voit depuis l'espace. Ces enroulements s'étendent sur plusieurs kilomètres et peuvent atteindre plusieurs centaines de mètres de profondeur. Selon des estimations datant de 1976, soit quelques années à peine après leur découverte, il y aurait à chaque instant quelque cinq millions de « gyres » en train de tourner dans les océans de la planète. Ces masses en mouvement induisent localement des phénomènes électromagnétiques supplémentaires, identifiés depuis la fin des années 1990. La grande soupe d'électrolytes en solution ionisant les océans, dès lors qu'elle se déplace, se trouve polarisée par le champ magnétique terrestre. Les ions positifs sont attirés d'un côté, les ions négatifs repoussés de l'autre. Ces courants forment d'autres courants locaux. Qui, à leur tour, induisent de nouveaux champs magnétiques dans leur environnement immédiat. C'est cet éventail de flux d'énergie liés au mouvement des océans que les spécialistes dénomment la « dynamo océanique ».

Et qu'en est-il de la radioactivité ? Quinton® Original précise que les analyses réalisées à la demande des autorités américaines (le produit étant agréé FDA) permettent d'affirmer que l'eau de Quinton n'est pas radioactive.

Récapitulons. L'extrait d'eau de mer qui deviendra le Quinton bénéficie d'abord d'une énergie reçue du ciel, via la lumière du Soleil. Puis de l'énergie propre au brassage des courants et à la moulinette des tourbillons marins. S'ajoutent les impulsions de l'énergie géomagnétique locale, bercée par les variations du champ magnétique terrestre et doucement électrisée par les vagues de courants électriques naturels, les courants ioniques, traversant l'eau salée. Ces forces conjointes dynamisent l'eau de mer, lui imprimant un ensemble d'informations fondamentales.

L'eau de mer devient une eau chargée d'informations « fluctuantes », lumineuses, électrochimiques et magnétohydrodynamiques, s'ajoutant à ses qualités chimiques premières. Des informations vibratoires transmises par « Gaïa » elle-même pourraient donner à l'océan une partie de ses propriétés favorables à la vie. Cela pourrait expliquer la sensibilité de l'eau de mer aux traitements (ébullition, flashs ultraviolets, pollution électromagnétique…) connus pour effacer la « mémoire de l'eau » et les informations structurant un liquide. Et la pertinence, mise en place dès l'origine par René Quinton, d'appliquer un traitement basse température, inférieur à 40° C, à l'eau de mer destinée à devenir du Quinton.

Maxence Layet